



Avoir une centrale de production électrique comme voisinage immédiat, voilà qui n'est pas commun ! Et pendant des années, ce sont les "gens du chantier" que Claudette et Guy Berthonneau ont côtoyés. Une période qu'ils évoquent avec beaucoup d'humour et un brin de nostalgie. *"Faut comprendre ! Notre vie, c'était la ferme et voilà qu'ils ont besoin d'une partie de mes terres... trente-cinq hectares exactement ! Alors, on a négocié... plutôt pas mal d'ailleurs..."*. Désormais retraité, le couple Berthonneau n'a pas fait le choix, à l'époque, de déménager mais plutôt celui de bouleverser leur vie professionnelle. *"On a changé de tactique et investi dans du locatif à Poitiers. J'ai commencé à vendre du cheptel et voilà que Mitterrand arrête le projet de construction de la Centrale. J'ai fait pareil ! Jusqu'à ce que ça reparte et que je cède la ferme à un voisin. Au plus fort de l'affaire, on avait 38 logements. Je suis devenu un homme d'affaires..."* plaisante Guy avant de se remémorer les grandes heures de ce chantier hors norme.

“ Avec la centrale, la nuit, je pouvais compter les moutons ! Pas ceux pour s'endormir, non ! Les miens... dans les champs ”

Claudette & Guy BERTHONNEAU
Anciens agriculteurs à Civaux

Avec les bureaux de "l'Aménagement" installés sous leurs fenêtres Claudette et Guy Berthonneau se découvrent de nouveaux "voisins". *"On discutait souvent avec les grands chefs comme avec les employés. Si j'avais le malheur de passer lorsqu'ils mangeaient dehors, ils m'appelaient pour boire le café et là... mon après-midi était foutu. Et puis, on a côtoyé des ouvriers et découvert la vie de chantier. On a créé pas mal de relations avec les ouvriers français ou portugais et gardé des contacts avec certains qui nous appellent encore régulièrement. C'était dur pour les gars et du coup, il y avait aussi de sacrées javas. Mais le week-end, quand ces dames venaient rejoindre leur mari, ça filait doux..."*.

Bien sûr, dix-sept ans de chantier ne vont pas sans quelques nuisances mais le couple Berthonneau a pris le parti d'en rire en racontant à qui veut l'entendre que ses poules, perturbées par la lumière permanente baignant la centrale, pondaient à n'importe quelle heure. *"C'est bien simple, mon coq n'y comprenait plus rien ! Du coup, il a fait une dépression..."*. Et même s'il n'est pas exclu que le volatile ait simplement fini ses jours à la casserole, Claudette et Guy se souviennent cependant d'avoir été très surpris, un soir de vacances sur le lac de Serre-Ponçon. *"Nous avons oublié les couleurs de la vraie nuit. Ceci dit, ici, je ne suis pas dans le noir et c'était bien pratique pour compter les moutons. Pas ceux pour s'endormir, non ! Les miens, dans mes champs..."*.